

Anne Wiazemsky
Du cinéma vers la littérature

Luc Chaput

Numéro 312, février 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87665ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2018). Anne Wiazemsky : du cinéma vers la littérature. *Séquences : la revue de cinéma*, (312), 55–55.

ANNE WIAZEMSKY

Du cinéma vers la littérature

LUC CHAPUT

Véronique Supervielle, jeune étudiante en philosophie à la nouvelle université de Nanterre, vit à Paris et fait partie d'un groupe apprenant le *Petit livre rouge* de Mao et ayant de vives discussions sur la société française. Son interprète Anne lui ressemble à maints égards et est filmée par son mari Jean-Luc Godard dans *La chinoise*.

Elle naît à Berlin en 1947, de la rencontre improbable dans un service de rapatriements de prisonniers de la Seconde Guerre mondiale entre une conductrice d'ambulance de la Croix-Rouge et un officier français polyglotte d'origine russe. La jeune Anne connaît la vie ouatée et aux déménagements fréquents que peut procurer le travail de diplomate de son père et la tendre complicité de sa famille maternelle, celle de l'écrivain bordelais François Mauriac. Elle suit donc à l'étranger puis à Paris le cursus habituel d'une jeune fille de bonne famille. Mais son père, le prince Yvan, meurt alors qu'elle n'a que 15 ans. Une amie de la famille, Florence, la présente au réalisateur qui a fait d'elle Jeanne d'Arc, et Anne devient le personnage féminin central d'*Au hasard Balthazar*. Sa moue et son caractère y resplendissent dans cette Marie, fille de la campagne semblable peut-être à celles qu'elle croise à Malagar, la propriété si chère à l'auteur de *Thérèse Desqueyroux*. Elle entre ainsi, grâce à Robert Bresson, directement par la grande porte du cinéma d'auteur français.

La rencontre avec Godard suit naturellement et la subtile mutation commence, confortée par le prix spécial du jury à Venise pour *La chinoise*. Elle interprète le plus souvent pour Jean-Luc et pour Pasolini (*Teorema*, *Porcile*) des jeunes femmes éduquées qui s'aperçoivent qu'il y a peut-être quelque chose ailleurs. Elle continue ensuite d'alterner les rôles au théâtre (pièces de Valère Novarina) et au cinéma (*Le retour d'Afrique* d'Alain Tanner ou *L'enfant secret* de Philippe Garrel), même si la vie avec l'auteur de *Vivre sa vie* est terminée depuis longtemps. Les moments d'écriture qu'elle pratique depuis l'adolescence arrivent alors de plus en plus. La recreation d'un monde à soi par le regard sur les autres remplace progressivement cette attente d'appels pour des emplois sous les lumières des projecteurs qui s'espacent encore plus.

Des nouvelles, des romans (*Canines*) puis des scénarios (*US Go Home* de Claire Denis) sont ainsi publiés



« La rencontre avec Godard suit naturellement et la subtile mutation commence, confortée par le prix spécial du jury à Venise pour *La chinoise*. »

avec au départ la complicité de son ami, le scénariste Jacques Fieschi. On y trouve également des fresques sur l'histoire de sa famille paternelle où les princes et autres aristocrates croisaient naguère Voltaire, Pouchkine et Tchaïkovski et étaient emportés par la Révolution d'octobre. Des pans d'autobiographie romancée, où les réalisateurs de ses débuts sont aussi égratignés et apparaissent ainsi comme des réponses de la bergère au berger, leur succèdent. L'écriture est d'un classicisme mâtiné de pointes d'un humour étonnant où l'émotion surgit au détour d'une scène. Les prix littéraires arrivent et la scénariste devient aussi réalisatrice pour de subtils portraits télévisés des consœurs Nicole Garcia et Danielle Darrieux, et de Mag Bodard également, productrice de Bresson ainsi qu'un documentaire sur *Les anges du péché* de cet auteur. La boucle est close. La jeune femme rangée de l'époque de *La chinoise* a trouvé autrement sa place au soleil. ▲